

## **Festival de Dubai**

### **La Chine est encore loin, de Malek Bensmaïl**

**Au dernier festival d'Oran, Hachemi Zertal (Cirta films) parlait avec jubilation d'un séjour qu'il venait de faire dans les Aurès pour le tournage du film de Malek Bensmaïl qu'il avait aussi coproduit : La Chine est encore loin, un long métrage documentaire.**

D'ou l'impatience de voir cet objet rare : un film chaoui. En sortant du Hall of Emirates, gigantesque complexe commercial doté de salles de cinéma, on était convaincu que l'on venait de voir une œuvre singulièrement réussie, composée essentiellement de la vie quotidienne d'un village des Aurès, situé près des lieux où le 1er Novembre 1954, les premiers coups de feu du soulèvement avaient jailli, Ce n'est d'ailleurs pas le moindre des paradoxes que Malek Bensmaïl, sans chercher à réécrire l'histoire comme certains le font aujourd'hui, a retrouvé le militant auteur de l'attentat contre l'autocar, et ce vieux monsieur a juré devant la caméra qu'il regrette jusqu'à aujourd'hui d'avoir tué le maître d'école français. C'était le caïd assis à côté de lui qu'il avait visé. Dont acte. Cela dit, parce que le film nous parle beaucoup de la petite école du coin aujourd'hui.

On croise le chemin de quelques personnages, beaucoup d'enfants, des instituteurs brillants et pédagogues. D'abord un vieux poète, joueur de flûte, pas content du tout que tout le monde dit n'importe quoi alors que la culture et la préservation du patrimoine passent en dernier. Rapide incursion dans une école coranique, une plus longue halte dans deux classes pour des leçons d'histoire et de langue française tour à tour menées avec brio (qu'attend donc M. Benbouzid pour augmenter les moyens de ces maîtres d'école hors pair...). Tout cela est montré avec respect, intelligence et justesse (rarement des gosses algériens ont été filmés si brillamment). Bref, une réalisation (mise en scène, photos, montage) sans surcharge, comme un documentaire de la BBC (et Dieu sait si la BBC a plus de moyens que Cirta-Films). Du coup, grâce à cette plongée dans les Aurès, au festival de Dubaï, l'image du cinéma algérien s'est nettement rehaussée.

**Par Azzedine Mabrouki**